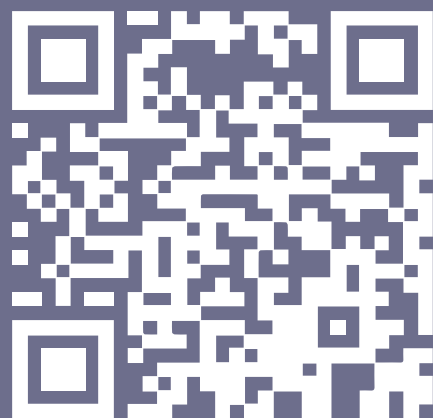


Écosse en Confinement:



Écosse en Confinement:
Histoires de personnes ayant le statut
de réfugié ou de demandeur d'asile et
qui vivent dans la misère



10.1016/j.jmb.2014.05.005

Journal of Molecular Biology
Volume 476, Issue 10, October 2014, Pages 1935–1945
doi:10.1016/j.jmb.2014.05.005

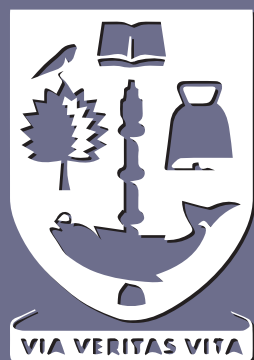
La collection illustrée:

La collection illustrée: Les histoires montrées dans les livrets sont racontées par des personnes qui ont partagé leurs expériences dans le cadre de l'étude "Écosse en Confinement", sans lesquelles ce projet n'aurait pu être possible. Le projet a été réalisé par une grande équipe de chercheurs à l'Université de Glasgow et financé par le Bureau du scientifique en chef écossais (Chief Scientist Office, Scotland). Pour en savoir plus d'amples informations sur cette étude, cliquez ici: <https://scotlandinlockdown.co.uk/>.

Les livrets ont été produits par Dr Caitlin Gormley, Dr Phillippa Wiseman et Dr Nughmana Mirza qui sont toutes basées à la Faculté des Sciences Politiques et Sociales de l'Université de Glasgow (School of Social and Political Sciences of the University of Glasgow). Toutes les trois étaient co-chercheuses pour l'étude Écosse en Confinement et elles voulaient rassembler les Histoires d'une manière accessible et créative, avec l'aide des Assistantes de Recherches, Molly Gilmour, April Shaw et Nicola Ceesay. Ce projet a été financé par les comptes d'accélération d'impact du Conseil de la recherche économique et sociale.

La série a été illustrée, et rendue possible grâce à Sophia Neilson, une artiste et illustratrice écossaise. Vous pouvez voir d'autres œuvres sur Instagram ou Twitter @soofillustrates ou en ligne à www.soofillustrates.com.

La série a été traduite en français par Jennifer Rieck et en urdu et arabe avec le soutien d'Amina: The Muslim Women's Resource Centre.



University of Glasgow

En Mars 2020, l'Écosse était en confinement en réponse à la pandémie de Covid-19. On nous a demandé de "rester chez soi", "rester en sécurité" et de "protéger le NHS", et on nous a dit que nous étions "tous dans le même bateau". Ce n'était pas le cas pour les personnes déjà marginalisées et isolées, confrontées à encore plus d'inégalité et de difficultés à cause des restrictions liées à la pandémie.



Cette collection se concentre sur quatre communautés qui nous ont parlés dans le cadre de l'étude "Écosse en Confinement", y comprises:

Personnes handicapées souffrantes de maladies chroniques ou de longue durée



Personnes ayant le statut de réfugié ou demandeur d'asile et qui vivent dans la misère



Personnes dans le système de justice pénale



Survivantes d'abus domestiques ou d'agression sexuelle.



Les images qui suivent représentent les histoires qu'ils nous ont raconté sur la vie en confinement.



Quand le confinement a commencé, l'exclusion sociale, l'isolement et les procédures d'immigration traumatisantes se sont aggravées pour beaucoup de gens qui cherchaient l'asile ou qui avaient le statut de réfugié.



Il a été plus difficile pour les nouveaux arrivés de s'installer dans un environnement déjà hostile.

La vie des gens était en suspens parce que les procédures d'immigration se sont arrêtées pendant la pandémie, ce qui a rendu les démarches encore plus difficiles.

"Avant le coronavirus, c'était horrible pour moi parce que j'étais en train de faire mon appel au tribunal. C'était une période tellement horrible de ma vie."



"La pandémie était comme sortir d'une incertitude pour rentrer dans un autre. C'est comme si j'étais toujours là où j'étais avant. Je me demande quand tout cela va se terminer."



Les procédures d'immigration compliquées n'existaient plus en personne



"J'ai du mal avec l'accent écossais. Je n'ai pas envie de faire un entretien pour une nouvelle demande, de faire ma déclaration par téléphone, j'ai peur de faire des erreurs, je ne suis pas très confiant."

"Nous ne savions pas que tout serait en ligne. Nous ne savions pas que le tribunal serait en ligne, nous ne savions pas que les dossiers seraient traités par Zoom. Nous ne savions pas que les réunions d'avocats se dérouleraient comme ça."



Les personnes ont été déménagées dans des logements et des hébergements insalubres. Cela ne répondait pas à leurs besoins en matière de handicap et de santé générale et ne leur permettait pas de bénéficier de la sécurité de la distance sociale.

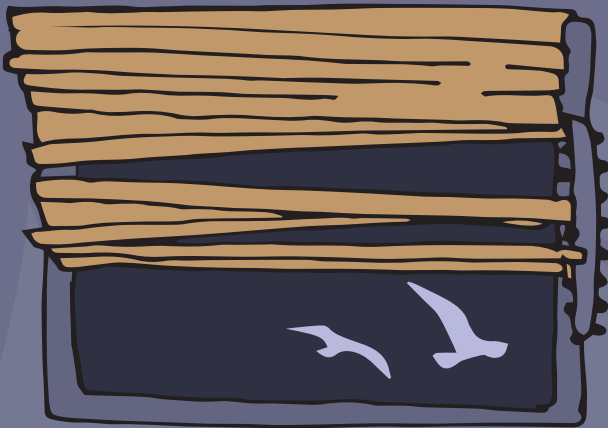


“Elle m’a dit:

Ah, nous vous emmenons à Easter House. J’ai dit, je ne peux pas aller à la Easter House à cause de mes problèmes de santé, je ne peux même pas porter les choses. Il faut toujours quelqu’un pour faire les courses pour moi? Et j’ai commencé à pleurer, parce que je ne pouvais pas me voir, avec cette pandémie, dans une nouvelle région où je n’ai personne, qui m’aidera ?”



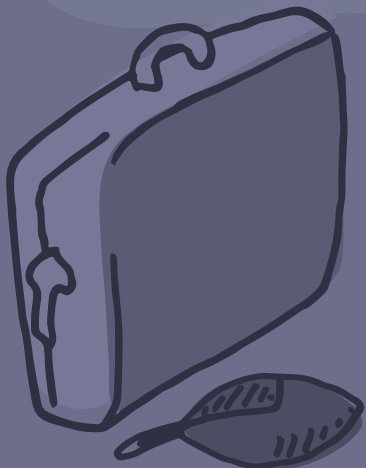
“Je me sentais en sécurité, mais quand ils me disent de déménager, j’ai peur, je ne sais pas où je vais aller. Qu’est que va m’arriver? Cela me fait encore plus peur maintenant.”



Les personnes en détention à l’hôtel étaient autorisées à quitter leur chambre à des heures fixes. Elles n’avaient pas le choix de qui voir, de quoi manger ou quoi faire avec leur argent.



“Je ne peux descendre que pour manger. C’était donc très stressant, c’était un événement traumatisant, nous n’avions aucun endroit pour parler, personne à qui parler, c’était, comme, tout ce que vous devez c’est juste prier Dieu pour qu’il nous sauve et nous aide pendant ce procédure”





“Pendant la pandémie, nous recevions chaque semaine des fournitures de la communauté. Ils nous apportaient de la nourriture, des articles de toilette, des légumes, vous savez? C’était très utile. Puis ça s’est arrêté et à part ça, je crois que le gouvernement nous a donné des tickets de bons alimentaires, mais puis ça s’est arrêté aussi. J’essaie, j’ai un grand caddie à roulettes. Mais ça commence à nuire à ma santé, mon médecin généraliste m’a dit que c’est a cause de soulever des objets trop lourds. Pour quelqu’un qui est en ménopause, qui a des os fragiles, je devrais y aller doucement.”



“Donc, si vous avez un bon pour le Covid, vous pouvez aller à ASDA et acheter les aliments qui sont vraiment bons pour vous. Vous avez besoin de ça, parce que parfois ils vous donnent le colis de l'aide alimentaire mais vous ne le voulez pas...jusqu'à vous avez extrêmement faim et il n'y a pas d'autre choix et que vous commencez à le dévorer.”



“Je ne savais pas où obtenir le masque, comment le trouver ou réussir à le trouver, parce que je ne trouvais pas de promotions permettant de l'acheter à £5. Donc, acheter un masque à £5 ou faire des courses.”



Les communautés ont créé leurs propres groupes WhatsApp pour se tenir au courant des informations officielles. D'autant plus que très peu de gens avaient accès à internet, à la télé ou à la radio.

“Le groupe a été créé sur WhatsApp. Les créateurs du groupe l'ont appelé Covid-19, et ils nous ont envoyé toutes les informations. De bonnes personnes l'ont fait et parmi nous, il y avait aussi des Africains, les Écossais.”

“Pendant le confinement, nous sommes restées tout le temps à la maison, j’avais peur et je m’inquiétais pour les enfants, de moi-même, de tomber malade, car j’étais toute seule, il n’y avait personne qui pouvait m’aider, personne ne pouvait me rendre visite. C’était très difficile.”



“La plupart des parents n’ont pas de bons portables, surtout que nous sommes des demandeurs d’asile, alors comment voulez-vous que nous faisons? Et quand vous êtes dans le système d’asile pendant le confinement, vous n’avez pas le Wi-Fi.”

“La bibliothèque elle-même est fermée mais le Wi-Fi fonctionne, donc si je m’assois à côté du bâtiment, je peux l’utiliser. C’est très humiliant pour moi mais je n’ai pas d’autre moyen.”



“L’accès aux cours d’anglais ont été suspendus et sans connaître la langue, comment pouvez-vous accéder aux services qui se mettent en ligne?”



À cause de la pandémie, beaucoup d’espaces publics comme les bibliothèques étaient fermés. Celles-ci sont essentielles pour les communautés marginalisées.

Sans pouvoir se rencontrer tête-à-tête,
les groupes communautaires ont
disparu.

“Avant le confinement, c’est
là qu’on va souvent pour
partager des expériences,
on apprend des choses,
des nouveautés. Et pendant
le confinement, ils ont
bloqué tout ça, vous
savez, plus de réunions,
il n’y a plus la possibilité
de rencontrer les gens.”



“Toutes ces activités m’ont beaucoup
aidées émotionnellement...pouvoir
participer dans la communauté et
faire ma part m’a aidé à être plus
stable et ancré...”



“Le fait est que je compte sur les
organisations, d’associations caritatives
et que j’ai besoin d’une occasion pour montrer ce que je peux
faire, montrer mon intelligence pour quelque chose. Mais
maintenant j’ai les mains liées.”

"Il faut choisir attentivement comment utiliser mes £38 chaque semaine, il faut le pain, les masques, et l'argent pour téléphoner à ma mère."



"Je n'ai pas d'argent pour acheter de la nourriture à mes enfants, pour payer les factures. C'est un moment très difficile. Mon mari reste à la maison,

sans travail, sans argent, sans salaire.

Sans rien. Et nous voulons beaucoup de choses. Nous voulons des jeux pour les enfants, nourriture, vêtements..."

...the first of the ...

...the second of the ...

...the third of the ...

...the fourth of the ...

...the fifth of the ...

...the sixth of the ...

...the seventh of the ...

...the eighth of the ...

...the ninth of the ...

...the tenth of the ...

...the eleventh of the ...

...the twelfth of the ...

...the thirteenth of the ...

...the fourteenth of the ...

...the fifteenth of the ...

...the sixteenth of the ...

...the seventeenth of the ...

...the eighteenth of the ...

...the nineteenth of the ...

...the twentieth of the ...

Merci à nos organisations partenaires

Aid & Abet

Amina The Muslim Women's Resource Centre

Crohn's & Colitis UK

Diabetes Scotland

Empower Women for Change

Faith in Community Scotland

Families Outside

Glasgow Disability Alliance

Govan Community Project

Health and Social Care Alliance Scotland

Maryhill Integration Network

People First (Scotland)

Safe in Scotland

Scotland Versus Arthritis

Scottish Refugee Council

Scottish Women's Rights Centre


SOLD

Scottish Prisoners' Advocacy and Research Collective

The Poverty Alliance

Women's Support Project



An illustration of a castle with a prominent spire, situated on a hill. The hill is covered in green foliage. A stone bridge with a single arch spans across a river in the foreground. The sky is a light blue with stylized white and light blue clouds. The entire scene is set against a dark purple background.

Les personnes ayant le statut de réfugié en Écosse étaient déjà contraintes de vivre dans la pauvreté avec le statut juridique incertain, victimes du racisme et d'une stigmatisation continue. Leur situation s'est aggravée pendant la pandémie car les communautés étaient brisées et les personnes isolées. Nous avons parlé à 27 personnes à différents stades de la procédure d'asile ou ayant le statut de réfugié et 3 employés d'organisations de soutien.